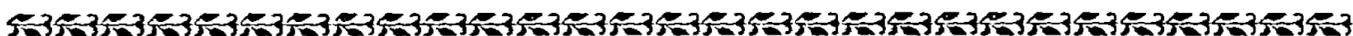


PRÉDICATION DE SAINT VINCENT FERRIER A MORLAIX, p. 123, IV (J.-M. A).

QUOIQUE l'oratoire bâti à l'endroit où prêchait saint Vincent ait été démoli pour faire place aux bâtiments du monastère des Carmélites, il convient de mentionner un monument ou plutôt les restes d'un monument qui sont encore debout à l'entrée de ce couvent et qui existaient déjà au moment où notre saint montait sur cette hauteur pour prêcher, car ils ont tous les caractères du style du XIV^e siècle. Ce sont les ruines de l'église de Notre-Dame des Fontaines composées d'un mur de transept au bas duquel sont deux fontaines monumentales encadrées de colonnettes et d'arcs moulurés et au-dessus desquelles se trouve la fenestration la plus originale et la plus élégante qui se puisse imaginer. D'abord c'est une large arcade surbaissée, remplie par neuf baies de hauteurs inégales, ayant un cordon de quatrefeuilles à leur base et terminées à leur sommet par des trèfles subtrilobés. Plus haut est une jolie rose dont les compartiments sont habilement agencés entre les branches et les pointes d'une étoile à six rais. Une petite porte latérale est surmontée d'un écusson aux armes de Guicaznou.

Quant au couvent des Dominicains ou Jacobins dans lequel résida saint Vincent Ferrer et où notre hagiographe Albert Le Grand passa les premières de sa vie religieuse, il est devenu maintenant caserne militaire ; et la belle église qui remonte en partie au XIII^e siècle et en partie au XV^e, a été coupée en deux étages : le rez-de-chaussée sert de décharge et de magasin au matériel de la Ville, le haut a reçu une destination plus noble et a été aménagé en musée et bibliothèque.



LA VIE DE SAINT PATERN,

Evesque de Vennes, le seizième d'Avril.



SAINTE PATERN II. du nom, Evesque & Patron de l'Evesché de Vennes, nâquit en la Bretagne Armorique, de Parens riches & vertueux ; son Pere s'apelloit *Petranus* & estoit Citoyen de la Ville de Poitiers ; lequel, estant venu demeurer en Bretagne, épousa une vertueuse fille, nommée *Jullitte Guenn*, de laquelle il eut nostre Saint Patern, lequel ils consacrerent à Dieu ; & dès lors se separerent de consentement mutuel, pour mieux & plus librement s'adonner au service de Dieu. *Petranus* passa la mer & alla en Hybernie, où il se rendit Moyne & y vescu en grande Sainteté, & sa compagne *Jullite* prit le soin de nourrir & élever son fils, luy faisant avec le laict succer la pieté, devotion & crainte de Dieu & passa quarante ans, après sa separation d'avec son mary, en un honneste & volontaire veuvage, faisant de grandes aumônes & autres bonnes œuvres, servant fidèlement Dieu jusqu'à sa mort.

II. Ayant un jour, disposé du drap & de la toile pour faire une robe à son petit, estant apellée pour quelqu'autre affaire, elle laissa ses hardes sur une fenestre, d'où un Milan, qui voltigeoit par là, ravit cette étoffe & l'emporta dans son nid ; mais, au bout de l'an, cét oyseau ayant esté déniché, les étoffes furent trouvées dans son nid aussi belles & entieres, comme si on les eût tout à l'heure aportées de chez le Marchand. Aussi-tost qu'il sceut distinctement parler, sa Mere l'envoya aux écoles, ne pardonnant

à frais quelconques pour l'avancement de son Fils, lequel aussi, de son costé, étudioit diligemment & faisoit un grand progrès non moins à la vertu qu'à l'étude des bonnes lettres.

III. Un jour, l'Enfant Patern, discourant familièrement avec sa Mere, luy demanda où estoit son Pere, s'il estoit mort ou vivant, veu que jamais il ne l'avoit veu; la bonne Dame ne se pût tenir de pleurer & luy dist que son Pere, desirieux de servir Dieu en état de perfection, avoit quitté son pais, & en dessein de se rendre Religieux, passé la Mer &, (à ce qu'elle avoit sceu), estoit en Hybernie, renfermé dans un Monastere. Le S. Enfant répondit lors : « *Et quoy? quelle meilleure condition pourrois-je choisir que celle dont mon Pere a fait élection? Certes (ma Mere) je seray aussi Religieux, ou mourray en la peine.* » Sa mere, entendant ces paroles, en remercia Dieu & l'encouragea d'executer son saint dessein. Dès lors, il conceut un saint mépris du monde & un ardent desir de servir Dieu en quelque Monastere; lequel croissant de jour à autre, il prit la benediction de sa Mere & alla trouver l'Abbé Generosus, qui gouvernoit un grand nombre de Religieux dans le Monastere de saint Gildas de Rhuys, auquel il demanda humblement l'Habit, & le receut à son grand contentement & consolation de son Ame.

IV. Dès qu'il eut achevé le temps de sa Probation, son Abbé luy donna la charge de la dépense, laquelle fonction il exerça, l'espace de trois ans, avec grande satisfaction & contentement de tous les Religieux. Il s'adonnoit volontiers aux offices & fonctions exterieures du Monastere; mais de telle sorte toutesfois, que le soin qu'il en prenoit n'esteignoit en luy l'esprit de l'Oraison; il s'étudioit particulièrement à la mortification de ses sens externes, nommément des yeux, lesquels (selon le dire du Prophete) sont les portes par lesquelles la mort entre dans l'Ame, & tenoit tellement ses yeux en commendement, qu'on dit de luy que, depuis qu'il fut vêtu Religieux, jamais il ne regarda homme en face, moins encore femme. Il mattoit continuellement sa chair à force de rudes & fortes austeritez; il ne mangeoit que du pain tout sec, beuvoit de l'eau & encore bien mediocrement; &, quand il vouloit faire plus grande chere, il adjoustoit quelques legumes & du sel. Au lieu de chemise, il endossoit un Cilice aspre & rude; jamais ne changeoit d'habit, ny ne quittoit sa pauvre robbe, froc & cuculle de nuit ny de jour; on ne le voyoit plus vêtu en Hyver, ny moins en Esté que de coustume; son lict estoit le pavé nud, ou bien quelques fagots; par telles austeritez il attenua tellement son corps, qu'on ne luy voyoit que la peau & les os.

V. En ce temps-là, florissoient en la Bretagne Armorique un grand nombre de saints Personnages, qui, ayant dit adieu au monde, vivoient és Cloistres & Monasteres, y menans une vie plus Angelique & divine qu'humaine; desquels on fist passer grand nombre en la Grande Bretagne pour y fonder des Monasteres, sous la conduite des Abbez *Cuvilan, Coatman & Tetecho*; lesquels, connoissans la vertu, sainteté, erudition & suffisance de S. Patern, le demanderent aussi; ils le firent Abbé & luy donnerent cent tant de Moynes, avec lesquels il passa la Mer, Prescha des Insulaires, qui, dans peu de temps, luy édifierent un Monastere sur le bord de la Mer, l'ornerent, arrenterent & accommoderent de tout ce qui estoit requis, tant pour le service de Dieu, que pour la commodité des Religieux. S. Patern, voyant que sa Mission avoit si-bien réüssi, en rendit graces à Dieu; &, ayant mis bon ordre à tout, institua un Superieur pour gouverner son Monastere en son absence; puis, ayant pris congé de ses Religieux, passa la mer & alla en Hybernie.

VI. Où estant arrivé il alla voir son pere, lequel en fut extrêmement aise & le retint, quelques mois, en son Monastere. Il y avoit lors deux Roys en Hybernie, lesquels se faisoient une cruelle guerre, au grand dommage & incommodité du pauvre peuple. Une nuit, un Ange leur apparut à tous deux separément & leur commanda d'envoyer

chercher un saint homme, nommé Patern, venu depuis peu de la Grande Bretagne, qu'ils le prinssent pour arbitre de leurs differens & se tinssent à ce qu'il en arresteroit. Le matin venu, ces deux Princes se virent; &, ayans communiqué, en face de leurs Armées, quelque temps par ensemble, poserent les armes, envoyèrent querir S. Patern, lequel les pacifia entierement, & puis, prenant congé d'eux, revint voir son Pere, duquel ayant aussi pris congé, il repassa en la Grande Bretagne & se rendit à ses Religieux, qui furent grandement rejoüis de son arrivée, & trouva, en ce Monastere, un des Religieux qu'il avoit laissé au Monastere de Rhuys en Bretagne Armorique, nommé Nimochus, lequel, ne pouvant supporter son absence, l'avoit suivi, &, par ses merites, avoit évadé de grands perils en mer.

VII. Voyant ses Religieux croistre, de jour à autre, en nombre, à la gloire de Dieu & utilité des Ames, il fonda deux autres Monasteres au Pays de Cornoüille en l'Isle (c'est la Principauté de Walles) & y mist Superieurs deux siens Disciples, Nimochus & Samson, personnes douées de grandes perfections. En ce temps-là, regnoit en la Province de Walles un Prince nommé Malgonus, homme fort mal conditionné, lequel, entendant parler de S. Patern, le voulut tenter. Une guerre luy étant survenuë contre le Roy des Bretons septentrionaux de l'Isle, il amassa son Armée près le fleuve de *Clarach*, & commanda à deux de ses Thresoriers de porter de grands vases chargez de sables, mottes & autre telle chose, bien fermez & scellez, au Monastere du Saint situé près de ce fleuve, & le prier de luy garder ces vases où estoient ses Thresors. Le S. Abbé les prit à la bonne foy, les mit dans la Sacristie & les conserva soigneusement. La guerre ayant eu bon & heureux succez, le Roy retourna victorieux & envoya incontinent au Monastere querir ces vases, qui furent delivrez à ses gens; lesquels, les ayans ouverts, n'y trouverent que sable, gazons & terre. Les Thresoriers, tous éperdus, crierent aux voleurs; qu'on avoit volé les thresors du Roy; le Saint le nya constamment. L'affaire évoquée par devant le Roy, il ordonna qu'ils seroient mis à leur serment. Or, c'estoit la coustume en ce pays-là, que, qui faisoit serment de n'avoir commis ce qui luy estoit imposé, pour preuve de son innocence, mettoit le bras dans une cuve d'eau bouillante; le saint Abbé offrit au Roy de se justifier de ce crime, luy & ses Religieux en cette façon.

VIII. Le Roy qui, pour éprouver la vertu & Sainteté de S. Patern, avoit tramé cette affaire, s'y accorda; on fait bouillir de l'eau dans un grand bassin; le S. fait redoubler les charbons, bouillir & rebouillir l'eau; puis, ayant fait sa priere, mist tout son bras dedans, & l'y tint si long-temps, que les assistans furent contraints de luy crier qu'il se retirast; ce qu'ayant fait, il montra son bras aussi sain, beau & frais que jamais. Le peuple, voyant cela, força ses accusateurs à faire la mesme espreuve, & voir si l'eau bouillante est chaude; mais ils n'y eurent si-tost mis la main, que la douleur leur penetra si avant, qu'ils tomberent morts par terre; & le Roy Malgonus, autheur de tout cecy, devint aveugle & fut saisi d'une forte maladie, qui le mist au lict & l'affoiblit de telle sorte, qu'il reconnût que c'estoit une punition divine du tort qu'il avoit fait à S. Patern; de quoy se repentant, il se fit porter au Monastere de *Clarach* & demanda humblement pardon au S. Abbé, qui, par sa priere, luy rendit la veuë & le guerit de sa maladie, dont le Roy le remercia & fit present à son Monastere de toutes ses terres, depuis la riviere de *Clarach* jusques à la Mer.

IX. En ce même temps, saint David (qui depuis fut Evesque de Menevie en l'Isle) vivoit en grande austerité, en un Monastere situé dans une vallée, au mesme país de Walles, nommée *Traoun-Rhozn*. Un jour, estant en priere, l'Ange luy apparut & luy commanda d'appeller les Abbez Patern & Thurian, & d'aller, en leur compagnie, visiter les saints lieux de la Terre sainte, où Nostre Sauveur avoit operé nostre salut. S. David, obeïssant à l'Ange, les envoya querir & leur manifesta le commandement qu'il avoit

receu du Ciel, les prians d'entreprendre ce voyage en sa compagnie ; ce qu'ils firent, & remarqua-t'on (chose miraculeuse) que, pendant qu'ils furent en ce voyage, quand ils entroient és terres étrangères, ils entendoient & parloient les langues Barbares aussi aisément qu'ils eussent fait le Breton, qui estoit leur langue maternelle. Estans arrivez en la Ville de Jerusalem, ils visiterent avec une grande devotion les saints lieux ; & cependant qu'ils s'occupoient à ces saints Pelerinages, l'Ange s'apparut au Patriarche de Jerusalem & luy commanda d'appeller ces trois Pelerins Bretons Insulaires, leur imposer les mains & leur donner la commission de prescher l'Evangile ; ce que le Patriarche executa effectivement, puis les licencia d'aller en leur païs, donnant, au départ, à saint Patern une Crosse d'Yvoire & une belle Tunique ou Dalmatique, présageant qu'il devoit, un jour, gouverner les Ames & estre Evesque.

X. Ces saints Personnages, ayans satisfait au commandement de l'Ange & à leur devotion, s'en retournerent en l'Isle & commencerent, chacun de son costé, à prescher de grande ferveur. Un jour que saint Patern estoit dans son Monastere de *Clarach*, un Seigneur du pays, nommé *Arthur*, estant venu audit Monastere, vid saint Patern, pendant l'Office, revêtu de cette Tunique qu'il avoit eue du Patriarche de Jerusalem, laquelle luy agréa tellement, qu'il la luy demanda avec instance, mais le Saint l'en éconduit, disant qu'elle estoit dediée au service de l'Eglise & qu'il n'estoit pas seant de l'en desallier. Cela attrista grandement Arthur, qui, tout fasché, sortit de l'Eglise avec son train, parmi lequel se trouva quelque vaut-rien, qui luy conseilla de retourner sur ses pas, & que de force il luy feroit avoir ce que par beau il n'avoit pû obtenir ; il crût ce conseil & s'en retourna au Monastere, tout furieux & en colere ; un Moyne l'apperceut de loin, qui s'encourut donner avis à saint Patern, lequel luy dist : « Et bien (mon frere) » s'il vient en mauvais dessein, assurez-vous que la terre s'ouvrira & l'engloutira. » Ce qui arriva ainsi ; car, voulant entrer de furie en l'Eglise, la terre s'ouvrit sous ses pieds & l'engloutit jusques à la gorge, se resserrant tout à l'entour & ne luy laissant que la teste hors. Alors, il commença à reconnoistre sa faute & prier S. Patern de luy pardonner ; le saint Abbé, l'ayant aigrement repris de son peché, pria pour luy, le tira de là & le renvoya en paix en sa maison.

XI. C'estoit du temps qu'estoit Comte de Vennes un valeureux Prince, nommé Guérok (*la Cronique Latine l'appelle Caradocus pour Guerokus*), Prince courageux & magnanime, lequel, l'an 564, soutint *Dunalch*, Fils de *Connobert*, Comte de Rennes & de Nantes, contre *Chilperic*, Roy de France, l'Armée duquel il défit à *Messac* sur *Vilaines*, l'an 587, assiégea Rennes, puis Nantes, lesquelles il prit & rendit à *Dunalch*, ayant défait & tué *Bapolen* & contraint *Ebrecaire* (c'estoit les Chef des deux Armées que *Gontram*, Roy de France, avoient envoyées en Bretagne) de s'en fuir. Cette guerre avec les François si heureusement finie, Guérok passa la mer & conquist pareillement la Cornouaille d'outremer ; où, estant arrivé en la Cité qui lors s'apelloit *Meas-Eli*, il y trouva S. Patern, lequel, a la requeste des Vennetois Armoricains, il amena en Bretagne, regnant en la haute Bretagne Alain I. du nom, & en la basse Jaova. Le bruit de son arrivée venu aux oreilles des habitans de la ville de Vennes, ils luy sortirent audevant, l'emmenerent solennellement en leur ville & le firent sacrer leur Evesque.

XII. Le Comte Guérok avoit basty un Palais au milieu de la ville de Vennes, pour sa demeure ordinaire ; saint Patern fut inspiré de Dieu de le luy demander pour accommoder & amplifier son Eglise Cathedrale ; ce qu'il obtint facilement, dont il agrandit l'Eglise de saint Pierre, & du reste des bastimens se servit de Manoir & Palais Episcopal. A l'exemple du Comte, les Seigneurs du Vennetois luy firent plusieurs presens & de bonnes fondations, pour ayder à la reparation de ce Temple, lequel encore depuis a esté rebasty plus ample, beau, grand & spacieux. Ce S. Prélat, estant Evesque, mist un

grand soin à bien & saintement gouverner son Diocese, lequel il visitoit souvent, l'instruisoit et édifioit de sa bonne vie & admirables Sermons. En mesme temps, saint Samson, Archevesque de Dol, faisant sa visite par la Bretagne, où il estoit reconnû Metropolitan de sept Evesques, vint sans bruit, & comme à l'improviste, sur les confins du terroir Vennetois, où l'un des Moynes qu'il avoit à sa suite luy dist, que saint Patern ne luy voudroit pas volontiers obeïr, ny le reconnoistre pour son Metropolitan; partant, qu'il perdrait sa peine d'y aller, mais qu'au prochain Synode Provincial il luy falloit l'appeller hastivement pour éprouver son humilité & obedience.

XIII. Le S. Archevesque, ne pensant à mal quelconque, croit ce conseil; & au prochain Synode qu'il assembla, manda à S. Patern que sans délai il y vint, tout en tel état qu'il se trouveroit. S. Patern édifioit lors une Eglise & un petit Hermitage hors la ville de Vennes; là le vinrent trouver les Messagers de saint Samson, & luy presenterent les lettres comme il se débottoit, ayant encore un pied botté; il les leut tout sur bout, puis remonte & suivit ces Messagers vers le saint Archevesque. Or, ce Moyne malicieux, qui avoit conseillé S. Samson à faire cette espreuve de l'obedience de saint Patern, le voyant venir botté d'un pied seulement, se prit à rire à pleine teste; mais le diable le saisit sur le champ, le jetta par terre, & commença à le tourmenter horriblement; ce que voyant S. Samson & les autres SS. Evesques qui estoient là assemblez, admirans l'obeissance de S. Patern, le vinrent saluer & le prierent de pardonner à ce miserable, que l'ennemy du genre humain tourmentoit si cruellement; le saint luy pardonna de bon cœur, &, par sa priere, le delivra.

XIV. A ce Synode se trouverent sept Evesques, sçavoir, saint Samson, Archevesque de Dol, Metropolitan; saint Malo, Evesque d'Aleth; saint Briec, Evesque de Biduce; saint Tugduval, Evesque de Treguer, saint Paul, Evesque d'Occismor, & l'Evesque de Cornoüaille, qui tous reconneurent pour Superieur & Metropolitan saint Samson & ses Successeurs Archevesques de Dol, les Evesques de Rennes & Nantes (pourvus à la nomination des Roys de France és Villes tenuës de France, depuis que Clotaire I s'en estoit emparé) se tenans en l'obeissance de l'Archevesque de Tours. En ce Synode, furent faites plusieurs belles constitutions, pour le reglement & police Ecclesiastique, que saint Patern fit exactement observer en son Diocese; il y fut aussi ordonné que, tous les ans, le premier jour de Novembre, on celebreroit le Synode annuel, pour maintenir & accroistre l'union d'entr'eux & decider les points douteux & difficultez qui se pourroient presenter. Le Synode finy, saint Patern s'en retourna à Vennes, où il commença a mener une vie tres-austere & penitente, se retirant dans ce petit Monastere ou Hermitage, qu'il avoit édifié hors les faux-bourgs de Vennes, n'en sortant que lorsque les affaires de sa Charge Pastorale l'en contraignoient, passant tout son temps en prieres, jeusnes, veilles, austeritez & assistance du prochain.

XV. Dieu permist, pour fournir sujet de merite à sa patience, qu'il fust persecuté de plusieurs, même de ses propres Religieux; lesquels, ayant les yeux trop chassieux pour supporter l'éclat de ses rares vertus, commencerent à le traverser, & de telle sorte, que, pour se delivrer de leurs persecutions, estant allé à un Synode, il ne s'en retourna plus à Vennes, de peur qu'il ne tombast en quelque impatience, pour les affronts & mauvais tours que, journallement on luy joüoit; il quitta donc son Diocese & la Bretagne, & se retira en France, où il s'habituait en un Monastere et y amassa quelques Religieux, avec lesquels il vescu, quelque temps, en grande Sainteté, jusques à ce que, cassé d'années, de vieillesse & d'austeritez, il tomba malade; &, sentant sa mort approcher, receut ses Sacremens, donna sa sainte Benediction à ses Disciples, puis, louant & glorifiant Dieu, rendit son heureux esprit és mains de son Createur, le 16. Avril, environ l'an de grace 590.

XVI. Incontinent après que le Saint eut esté mis en terre, Dieu opera plusieurs grands miracles à son Sepulchre, & les Bretons Vennetois commencerent à ressentir la perte de leur S. Pasteur; car une cruelle famine envahit le pays, laquelle, en trois années qu'elle dura, étrangla une innombrable multitude de personnes; on fait des prieres & Processions publiques & solennelles pour appaiser l'ire de Dieu; enfin, on s'avise que saint Patern avoit quitté la Ville & Diocese de Vennes, sans y avoir laissé sa sainte Benediction. Là dessus le conseil se tint, & députa-t'on un honorable compagnie pour aller en France querir le saint Corps; on y alla, mais comme on voulut le lever sur le branquart, il devint si lourd & pesant, qu'on ne le pouvoit seulement lever de terre. Cela attrista grandement tous les assistans, jusqu'à ce qu'un Bourgeois de Vennes s'avança parmy les autres & dist: « Messieurs, nostre saint Prélat défunt m'a autres fois » souvent demandé un lieu & métairie que j'ay és Faux-bourgs de nostre Ville, pour y » édifier une Eglise, dont je l'ay toujourns refusé; mais je luy promets, devant Dieu, ses » saintes Reliques & toute la compagnie, que, s'il luy plaist se laisser emporter en sa » Ville & la nostre, non seulement je luy donneray ce lieu, mais de plus y feray hastir » une Eglise à mes propres coûts & dépens. »

XVII. A peine eut-il achevé ce propos, que le S. Corps devint leger à merveille dont toute l'assistance remercia Dieu; ils le leverent sur une litiere richement parée & l'emporterent en grande pompe & solennité en Bretagne. Les Evesque, Clergé, Noblesse, Bourgeois & toute la populace de Vennes sortit bien loin hors la Ville au-devant des Reliques de leur saint Prélat, lesquelles furent déposées en ce lieu que le Bourgeois avoit donné au Saint, où, dans peu de temps, fut édifiée une belle Eglise, laquelle fut dediée en l'honneur de saint Patern, & est une des Paroisses de la Ville de Vennes, où demeura le Corps de saint Patern, jusques à l'an de salut 878. que, pour crainte des Barbares, Normands & Danois, qui, ayant mis pied à terre en Bretagne, ravageoient tout le pays, il fut transporté, avec le Corps de saint Corentin, au Monastere de Marmouitiers lés Tours (1), où ils ont esté reveremment gardez, & Dieu y a operé de grands miracles par leurs merites & intercessions.

Cette Vie a esté par nous recueillie des anciens Breviaires de Leon, Vennes et Cornoüaille, le 16. Avril; des anciens Legendaires de Leon, Nantes et Treguer, Robert Cœnalis de re Gallica, liv. 2, perioch. 6; d'Argentré, en son hist. liv. 1, ch. 10; les Annales de Bret. de Bouchard, liv. 2, feuil. 56; Du Pas, au rôle des Evesq. de Vennes, à la fin de son hist. geneal. des illustres Maisons de Bret.; Robert, en sa Gallia Christiana; Chenu, en son hist. Chronolog. des Evesques de France, en ceux de Vennes; Charron, en son Catalogue des Evesques de Nantes; le Proprium Sanctorum de Vennes.

ANNOTATIONS.

LE PREMIER ÉVÊQUE DE VANNES (A.-M. T.).

LE lecteur aura peut-être remarqué que la *Vie* précédente commence par ces mots: « Saint Patern, II. du nom. » A l'époque d'Albert Le Grand on n'en étoit pas encore cependant à faire d'un seul saint deux ou trois personnalités différentes; les théories ingénieuses qui distinguaient de saint Denis *l'Aréopagite*, saint Denis *de Paris*, de sainte Marie Magdeleine, la femme pécheresse de l'Évangile, ne devoient prendre corps qu'un peu plus tard, et cependant

(1) Comme on le verra dans les Annotations, ceci manque d'exactitude. — A.-M. T.

nous trouvons notre hagiographe tombant dans le travers d'une école à l'esprit de laquelle il était bien étranger.

Y a-t-il eu deux, et même trois saints évêques de Vannes du nom de Patern, et notre saint est-il le premier ou le second? — M. de la Borderie n'examine même pas la question; c'est donc évidemment qu'elle ne lui a même pas paru digne d'examen dans une histoire sérieuse. En revanche, il établit que saint Patern, le vrai, le seul est bien le premier évêque de Vannes, et nous sommes heureux de le citer: « C'est ici un cas assez curieux. D'ordinaire, la critique reproche aux traditions concernant les origines des églises, des villes, des seigneuries, ... de vouloir faire remonter ces origines à une antiquité exagérée. Pour Vannes c'est le contraire... Examinons.

» Peu de temps après le concile de Tours de 461, il y eut à Vannes un concile provincial dont on ne connaît pas la date précise, mais antérieur à 470 et qu'on s'accorde généralement à placer vers 465. Dans ce concile saint Patern fut consacré évêque de Vannes par le métropolitain de Tours assisté de quatre autres évêques. La tradition ancienne, constante, de l'église de Vannes (dont on trouve des preuves dès le ix^e siècle) reconnaît pour premier évêque de ce siège saint Patern, et ce ne peut être que celui-ci, car d'après un document autorisé de cette tradition, ce Patern premier évêque de Vannes aurait eu des relations avec le roi Clovis, circonstance qui ne peut se rapporter qu'au Patern de 465 et s'y rapporte aisément, pourvu qu'on lui accorde un épiscopat de trente et quelques années, durée qui n'a rien d'extraordinaire. Le document en question n'attribue nullement à Clovis la fondation de l'évêché de Vannes; il place formellement cette fondation avant les relations du prince et de l'évêque, et la distingue nettement de la période où ces relations se produisent, laquelle est simplement indiquée comme appartenant aux commencements de la nouvelle église. Ainsi l'intervalle qui sépare la consécration de Patern du règne de Clovis est bien marqué, et la chronologie bien observée. Quant aux relations entre l'évêque et le roi, il s'agit de reliques insignes données par ce dernier à l'église de Vannes; donation où il faut voir simplement le souvenir traditionnel des bons rapports qui existèrent entre Patern et Clovis.

» Telle est la tradition, ancienne, constante, immémoriale de l'église de Vannes sur son origine: tradition qui, dans ces termes, n'est contredite par aucun document de l'histoire sérieuse et contre laquelle cependant on s'est lancé avec une vivacité au moins singulière. »

Cette appréciation de M. de la Borderie vise un article de M. l'abbé Duchesne (*Revue Celtique*, XIV (1893) p. 238-240). « L'évêque d'Angers Talasius ordonné en 453 ayant déjà eu quatre prédécesseurs, pourquoi, se demande M. Duchesne, l'évêque ordonné à Vannes vers 465 aurait-il été le premier de sa série? » A cette argumentation quelque peu étrange M. de la Borderie répond: « Pourquoi? Mais parce que les quatre prédécesseurs de Talasius existent, nous les connaissons, et les quatre prétendus prédécesseurs de Patern n'existent pas; il faut les inventer et donner en même temps un démenti passablement osé à une tradition locale, immémoriale, à laquelle on ne peut opposer aucun document sérieux. »

Avec le savant historien de la Bretagne il convient de citer l'historien très érudit et très bon critique du diocèse de Vannes.

M. Le Mené n'est pas de ceux qui croient à l'existence de Conan Mériadec, or l'existence d'un premier Patern surnommé *Tathée*, et distinct de celui qui nous occupe ne repose que sur les traditions relatives à Conan; après les avoir résumées très clairement et réfutées, il conclut: « L'érection du siège épiscopal de Vannes est un fait certain; l'existence d'un saint Patern comme premier évêque de cette ville est un fait admis par la tradition constante de son église, la mort du saint en dehors du diocèse est un fait incontesté; seulement l'érection du siège n'eut lieu que vers 465 et c'est alors seulement que saint Patern reçut la consécration épiscopale, comme on le prouvera plus loin. C'est donc à tort que les partisans de Conan Mériadec ont imaginé deux saints Patern, l'un de 388, l'autre de 465, et qu'ils ont attribué au premier ce qui ne regarde que le second, qui est le seul vrai, le seul authentique. D'ailleurs l'Eglise de Vannes n'a jamais

honoré qu'un saint Patern et n'a jamais possédé les reliques que d'un seul. Quant à un troisième S. Patern qui vivait au vi^e siècle, il est étranger au présent débat : il en sera question quand on arrivera à son époque. »

Nous prenons le premier volume de M. Le Mené à l'endroit où il s'occupe de ce troisième saint Patern (p. 85) et nous y trouvons tout ce qui a été raconté par Albert Le Grand au début de la vie du saint Patern qu'il dit être II. du nom : le nom de ses parents, la vie monastique de son père, le voyage en Irlande, l'entrée en religion, les fonctions de cellérier sous un abbé Generosus, les relations avec saint David et saint Théliau, l'accueil cordial du patriarche de Jérusalem, les rapports avec saint Samson, évêque de Dol, la démission des fonctions épiscopales. — Or presque tout cela appartient à un autre saint son homonyme, saint Patern évêque d'Avranches.

La liturgie diocésaine de Vannes ne saurait nous guider dans cette question ; chaque *propre* n'honore qu'un saint Patern, mais pour celui de 1757 ce saint est Patern I^{er} contemporain de Conan Mériadec ; pour ceux de 1660 et de 1875 c'est Patern II, c'est-à-dire l'évêque qui fut sacré vers 465 ; un missel de 1590 et un ancien légendaire ont honoré Patern III du vi^e siècle. Le *propre* encore en usage dans le diocèse de Quimper n'a pas osé choisir entre les trois Patern ; il confond les deux premiers et exalte le troisième. Et le savant chanoine termine ainsi : « En résumé, pour nous saint Patern I est fabuleux ; saint Patern II (mais qui en réalité est bien saint Patern I puisque l'autre n'a pas existé) est le premier évêque de Vannes ; saint Patern III est étranger au diocèse. »

LES RELIQUES DE SAINT PATERN (A.-M. T.).

SAINTE PATERN s'étant démis des fonctions épiscopales se retira en pays *Franc*, mais il est impossible de préciser le lieu de sa retraite. Il mourut le 16 avril, c'est-à-dire au jour même où l'église de Vannes célèbre sa mémoire. Il fut enseveli au lieu même de sa mort. Les Vénètes qui semblaient avoir oublié leur ancien évêque, se voyant éprouvés depuis trois ans par une sécheresse continue et par la famine qui en fut la conséquence, se rappelèrent que saint Patern avait quitté son diocèse sans le bénir et en conclurent que Dieu vengeait les mauvais traitements dont avait souffert son serviteur. Les principaux habitants de Vannes partirent pour le lieu de son refuge et de sa sépulture ; le tombeau fut ouvert, mais il fut impossible d'en retirer le corps. Alors l'un des plus riches et des plus nobles d'entre eux dit à l'assistance qu'il possédait dans les faubourgs de Vannes un terrain jadis refusé au saint évêque qui le lui avait demandé pour la construction d'une église. Non seulement il voulait bien maintenant l'accorder, mais il donnerait l'argent nécessaire pour la construction. Aussitôt le corps du saint put être retiré sans peine ; on le plaça sur un brancard et il fut transporté à Vannes. Aussitôt une pluie bienfaisante succéda à la sécheresse. L'église bâtie pour recevoir les reliques prit naturellement le nom du saint et elle conserva son trésor jusqu'aux invasions normandes. Les ossements du saint évêque furent alors déposés à l'abbaye de Déols ; ils en furent retirés en 946 sur la demande de Laune, archidiacre de Bourges, et transportés à Issoudun, dans le monastère bénédictin de Sainte-Marie.

Craignant pour leur sûreté, parce que cette communauté et son église étaient en dehors de l'enceinte fortifiée, les moines les transportèrent dans la ville close et, vers l'an 1000, dans le château-fort de la cité. Les religieux firent de ce château un monastère qui a subsisté jusqu'à la Révolution. C'est là que les reliques de saint Patern furent vérifiées le 12 mars 1186, par Henry de Seuly, archevêque de Bourges ; le chef et l'un des bras furent mis dans des reliquaires séparés, pour être portés en procession, et le reste fut placé dans un cercueil en pierre élevé sur quatre piliers. C'est alors, ou à peu près, que Guéthenoc, évêque de Vannes, recouvra « une grande partie des ossements de saint Patern, qu'un moine, par commandement dudit saint, apporta à Vannes de son temps. » Ce qui confirme cette donnée, c'est que dans le xiii^e et le xiv^e siècle, le chapitre de Vannes faisait exposer dans l'église de Saint-Patern, pour le pèlerinage des *Sept*

Saints de Bretagne, des reliques de cet évêque, consistant en une portion du chef et deux os longs. (*Enquête de 1400*).

Les reliques de saint Patern, gardées à Issoudun, furent retirées de son église en 1793 et déposées dans celle de Saint-Cyr de la même ville, où elles devinrent la proie des révolutionnaires. M. Tresvaux a dit que des personnes pieuses avaient sauvé quelques débris du chef, et le bras. Et ici, M. Le Mené à qui nous empruntons toute cette étude sur les reliques de saint Patern, ajoute : « Nous avons demandé des renseignements précis à ce sujet, et l'on nous a écrit d'Issoudun en 1868 : « Les vieillards du pays, interrogés par M. le Curé, n'en ont conservé aucun souvenir. Le fait est qu'aujourd'hui il n'existe plus rien des reliques de saint Patern. »

Il est bien triste d'avoir à le dire, mais malgré cette communication faite à M. Le Mené il n'est pas impossible que des reliques aient été sauvées et qu'aujourd'hui le souvenir même en soit perdu. Cela est arrivé à Quimper pour les reliques de saint Ronan, de saint Conogan, de saint Mélar sauvées par le menuisier Daniel Sergent et définitivement perdues parce que l'incurie et la négligence pour la conservation des reliques a dépassé toutes les limites, dix et vingt ans après que de bons catholiques s'exposaient à la mort pour en empêcher la destruction ou la profanation sous le régime de la Terreur.

« Les ossements conservés à Vannes ont, depuis plusieurs siècles, perdu leurs étiquettes, et se trouvent confondus avec les reliques anonymes appelées *Corpora Sanctorum*. On ne possède plus d'une manière certaine et distincte, qu'un os du pouce cédé à Mgr Bécél (1), cinq osselets des doigts, gardés par le Chapitre, et une parcelle du crâne, conservée dans l'église paroissiale de Saint-Patern et exposée à la vénération des fidèles dans un buste en bois peint. »

(1) C'est probablement de la relique qui lui appartenait personnellement que ce prélat si attaché à ses voisins de Quimper : Mgr Sergent et Mgr Nouvel, aura pris la parcelle qu'il a bien voulu donner à la Cathédrale de cette ville, comme je l'ai dit à propos des reliques de saint Vincent Ferrier. M. de Penfentenyo, archiprêtre de la Cathédrale, désirant enrichir son église des reliques des saints, et plus spécialement des saints de Bretagne, me chargea d'adresser des demandes en son nom aux évêchés de Rennes, de Nantes, de Vannes et de Saint-Brieuc; c'est à Vannes que cette demande fut le plus favorablement accueillie.



BUSTE EN ARGENT DE SAINT VINCENT FERRIER

Placé sur son Tombeau et vénéré à la Cathédrale Saint-Pierre, à Vannes

(D'après une photographie de M. Cardinal)

On peut remarquer qu'il contient une relique; c'est une vertèbre du cou.